

Med'H

UNE NOUVELLE PAGE

Med'H

Une nouvelle page

2015 Med'H.

ISBN : 978-1-326-29508-0

À/Aux
Tikuk-iw
Mouvement Inter-Luttes Indépendant
Victimes des violences et assassinats par la police et par le Capital

**Je remercie l'artiste Marion Calmel d'avoir accepté de réaliser la
première de couverture de ce recueil.**

Textes

Troubadour utopiste

Je suis un homme sans lois, ni patrie qui me coupent du monde entier,
Un troubadour qui a la foi en l'humanité. Vagabond est mon seul métier.

Mon salariat est votre chaleur, votre sourire est mon pourboire.

Un public de couleurs, uni contre ces maudits pouvoirs.

Poésie, tu es ma compagne, je t'ai embrassé au premier jour.

Amour, c'est ce que j'gagne, je suis avec toi pour toujours.

Rêves, vous ma progéniture, vous allez peupler le monde.

Argents, vous pourritures, vous rendez notre monde immonde.

L'humanisme triomph'ra, le capitalisme crèv'ra.

La solidarité vaincra, enfin le Peuple renaitra !

Assez de manipulation ! Ni président ni roi,

Place à l'autogestion, l'altruisme sera seul loi.

Ils ont créé des frontières, pour mieux nous berner.

Aujourd'hui comme hier, c'est diviser pour mieux régner.

Unissons-nous pour une utopie, nous Peuple terrien,

Contre les porteurs de képis. Debout amis prolétariens !

S.S. (Système Scolaire)

Victime d'un monde compétitif, le système scolaire sombre dans l'autoritaire.
Et moi j'signe mon arrêt définitif. Je ne veux qu'un enseignement libertaire.

Notre taffe se résume à des chiffres, de la matern' jusqu'à notre vie
professionnelle.

Il n'y a de place pour les sous-fifres. Mais qui a dit qu'à l'école, l'égalité
était réelle ?

Prisonniers d'un programme scolaire, les profs se démènent pour en venir à
bout.

Oui, on va parler de leur foutu salaire, disons la vérité car rien ne doit être
tabou.

Plus de 50 heures contre 1600€ par mois, pendant que le proviseur se tripote
Dans le bureau pour 3600€ tous les mois. Avions-nous besoin de ces despotes
?

Ce système forme des bons p'tits citoyens, qui se soumettent à l'autorité
républicaine,

Et ça c'est à cause de ces cours kafkaïens. Apprenons plutôt comment abattre
ce kraken

Qui nous dresse pour rester dans les rangs. Mobilisons-nous pour notre
propre avenir.

Ne lâchons pas, soyons unis et persévérants. Avec ce système allons-nous à
jamais en finir ?

Je me souviens

Je me souviens
De tes mains,
De ta tête,
De tes seins,
De tes lunettes.

Je me souviens
De ton rire,
De tes dires,
De tes pleurs,
De tes malheurs.

Je me souviens
De tes maux,
De ta peau,
De tes cheveux,
De tes yeux.

Je me souviens
De ton péché-mignon,
De ton matou,
Presque de tout,
Sauf de ton prénom.

Ttnadiy-kem*

A Tayri ttnadiy-kem ger n y-itrān,
Lqedd n usaru d zzin yeşfan,
Rzud rar yuri kra n wussan.

A Tayri ttnadiy-kem ger n tjuṛ,
Felli isem-im mechuṛ,
ul-iw s laḥmala-m yeččuṛ.

A Tayri ttnadiy-kem ger n imdanen,
akken an-s-dukken iyalen
Dayen tura kfan w-awalen.

*Traduction page suivante

Je te cherche

Amour je te cherche entre les étoiles,
Taille d'asaru* et beauté pure,
Viens chez moi quelques jours.

Amour je te cherche entre les arbres,
Pour moi ton nom est grand,
Mon cœur, de ton sentiment d'amour, est rempli.

Amour je te cherche entre les individus,
Pour rassembler nos bras,
Ça y est, maintenant, les mots sont achevés.

*Ceinturon de robe Amazigh (Berbère)

La fille du boulevard Voltaire

Un après-midi ensoleillé sur le grand boulevard Voltaire,
Dans le bus 56 qui arrive sous un balcon. Un doux boucan
Sifflote. Mes yeux levés vers la loggia, une fille est là.
Une fille blonde buvant une canette en nuisette grise.

Le regard rêveur,
Le soleil l'a caresse.
A quoi elle pense ?
Peut-être à la vie ?

Mon petit esprit a déjà traversé l'éther.
Ce sentiment n'est pas vraiment fréquent,
Fou que j'suis, je l'ai déjà renommée Lilas.
Depuis 25 secondes, Je suis sous son emprise.

Je suis un viveur
Plein d'allégresse.
Fille pimpance,
Elle me ravit.

Je descends ? Et après que ferais-je ?
De toute façon, il est trop tard.
Fini ce petit manège.
Le bus repart.

S teñtenad-iyi*

Wallay-kmin s cebub-im awray,

Seg°-ass-en ul-iw y-itway.

D ağan i yiwetten.

Ağan n tayri, ur y-itağğa yen.

Am usekran i tiliy,

Ma ulac-i-kem.

F qaruy i-γliy,

Tikti-w d kem.

Nemlal s w-alen,

Ayli-d imettawen,

A tin i tmeniy,

Seg-ul i-kem b°iy.

Urga-kem s ufular amellal,

Tuzid ar γuri,

Udem-im ar win-iw ig-mal.

Seg°-ass-en, snay tayri.

*Traduction page suivante

Tu m'as rendu toc-toc

Je t'ai aperçu avec tes cheveux blonds,
Depuis ce jour, mon cœur est souffrant.

Atteint d'une maladie,
La maladie d'amour n'épargne personne.

Comme un ivrogne, je suis,

Quand tu n'es pas là.

Je suis tombé sur la tête,*

Ma pensée c'est toi.

On s'est croisé du regard,

Des larmes sont tombées.

Toi que je désire,

Dans mon cœur, je te porte.

Je t'ai rêvé avec un foulard blanc,

Tu t'es approché de moi,

Ton visage sur le mien, s'est incliné.

Depuis ce jour, je connais l'amour.

*Tomber amoureux

An-qbaḥ tura !*

Ass-a an-bdu asefru

S tayri d w-uqqu,

Al'ma i tnefru.

Ḥemblem aya, a faqu !

Iyaw an-kkes laḥya,

I tuzzuft, ad-y-ini : Taḥya !

An-lḥu ḥenturi,

Af uwayezniw, an-duri.

An-m-yuttaf, an-m-yuslef,

I y-ugur, ad-as-nanef.

S lkiff, an-zhu,

Tayri, ad-t-lhu.

*Traduction page suivante

On va se dévergondier maintenant !
Aujourd'hui on va commencer ce poème
Par l'amour et la baise!
jusqu'à qu'on le finissent.
Vous aimez ça, ah je vous ai vu*.
Venez on fait disparaître notre pudeur,
Au sexe, nous dirons : Vive !
on marchera nus,
De l'ogre, on va se cacher (sous quelque chose).
On va se toucher (palper, on va se caresser,
Les problèmes, on les laissera.
Avec le haschich, on s'amusera,
L'amour sera bon.

*Expression populaire algérienne signifiant la trouvaille.

Un chemin vers la Révolte

Barbès, c'est là que débute l'histoire.

Il est arrivé un jeudi soir,
un jour ensoleillé.

Venu pour travailler ou plutôt balayer

Car de l'autre cotée de la rive,

Là où on n'entendait plus la grive,

On ne vivait plus, non.

On survivait, crénom !

Traversant mer et terres,

Notre ami est venu de loin,

Laissant père et mère,

En compagnie de ses joints.

Il voulait un avenir meilleur,

Échappé à cette misère,

Ou simplement voir l'ailleurs.

Car dans sa tête c'est le désert.

Mais en arrivant sur le sol français, il constate,

Qu'ici les gens se nourrissent que de haine,

Manipulés par les médias, ils adhèrent au FN.

Réprimé par les bourgeois et l'extrême-droite,
il rejoint la lutte autogestionnaire et prolétaire.

Tous unis, solidaires, ils refusent de se taire.

Bientôt ils prendront le contrôle de leur boîte !

Amour déconseillé

Es-tu celle que j'aime ?

Es-tu le bon "M",

Celui qui me tient en équilibre ?

Sommes-nous seulement libres

De pouvoir nous aimer ?

Je rêve, je suis loin de la réalité,

Loin de la vérité.

Je te questionne et me réponds.

La nuit, je construis un pont

Pour me sentir à tes cotés.

Et toi ? Me considères-tu seulement

Comme un frère ? Oui, certainement.

Dois-je partir pour nous libérer

Ou pour t'oublier ? Là où je m'en irai ;

Te reverrai-je ? Ou seras-tu celle que j'ai aimée ?

Drôle d'idée

T'aimer. Quelle drôle d'idée que j'ai eu.
Enivré par ta beauté, dans ma tête : la cohue.
Bien sûr, je n'en ai pas honte, c'est plaisant.
J'avais oublié ces jeux de regard amusants,
Ces "au revoir " qui disent de ne pas partir
Et tu sais, ces rires bêtes mais qui attirent.

Aimer, c'est un sentiment fascinant,
On ne choisit ni l'être ni le moment.
Inconscient, réconforté, naïf
On l'est et parfois possessif.
Souvent, on veut plus de complicités
Sans savoir qu'il n'y a aucune réciprocité,

L'amour ressemble à la mort,
Ça te prend à raison ou à tort.
Le suicide existe aussi en amour,
Mais est toujours raté. L'amour
Est un voyage éternel, ça part,
Ça revient, brisant tous les remparts.

S'aimer à l'ombre

Heureux de t'avoir connu,
Heureux de m'avoir mis à nu.
Je n'y crois pas encore,
Pourtant, t'es là, sur mon corps.

Une impression de t'avoir cherché,
Pendant tout ce temps. Pourquoi s'empêcher
De savourer cette merveilleuse vie à deux ?
Le temps n'est plus à celui des adieux,

Le soleil nous déteste,
Ne perdons pas l'est,
Vivre cachés, c'était à prévoir,
S'aimer à l'ombre, il va falloir.

Poème pour une Lorraine

T'es arrivée dans ma vie un soir d'hiver,
Loin d'imaginer que tu serais mon avers.

Toi, la bié¹ faume² de Lorraine,
Acé³ par ton corps de Reine,
De toi, suis tombé golant⁴,
Frâlé⁵ de ton sourire étincelant.

Inoubliable été tes dièvos⁶,
J'voudrais partir évo⁷
Toi, entendre tes coquelées⁸
Comme un ange ailé.

Toi l'élande⁹ et moi le kékas¹⁰, le colandeu¹¹
Pourrions-nous voir l'Eldorado ?
Ma fayelle¹², la katiè¹³ de mon kleur¹⁴,
Toi qui fais mon pilamoûe¹⁵, ma fleur.

Quand t'es évo moi,
Un bûle¹⁶ brûle mon être,
Me mettant en émoi,
Me faisant renaître.

1. LEXIQUE LORRAIN :

2. Belle
3. Femme
4. Émoustillé
5. Amoureux
6. Ivre
7. Visites de l'après-midi
8. Avec
9. Éclats de rire
10. Hirondelle
11. Saltinbanque

12. Vagabond
13. Fée
14. Lumière
15. coeur
16. Plaisir
17. Grand feu de joie
- 18.

Noiram

Minable, le sentiment amoureux,
Agréable, mais souvent douloureux.
Regarde-moi, poursuivre l'impossible,
Idylle déboutée, t'aimer est irrésistible.
Occupante de mon cœur, sortiras-tu ?

Notre avenir est impromptu.

Moment inoubliable, intemporel,
À tes côtés, dans tes bras, l'irréel.
Radieuse, continues de me sourire,
Introuvable, tes yeux et ton rire
Obnubilants. Continue de me
Nourrir d'amour. Mon âme est brumeuse.

Murmures-moi ces mots
Attendus, Soulages mes maux.
Raconte-moi tes rêves et désirs,
Imaginons un monde de plaisirs
Où tu seras sa reine,
Notre vie sera belle et sereine.

Txilem*

Txilem uyaled yar-iw,
D kem, i d assirem-iw,
Fell-am eṛiy.

Ul-iw ittru, nek tt-aruy,
Ur zhuy, ur kem-tettuy,
D kem i byiy.

Allen-iw cedhant-kem,
Iyalen-iw ttraḡu-kem,
Mačči akka it-nwiṛ.

Mi truḡaḡ, fell ṛṛuḡ-iw tegliḡ,
Taferkka-w inṛat usemmiḡ
Mi ulac-ikem.

A tin, ur zmir ar' ad-nnalay,
I kecmen ar w-ul d w-allay,
Ur d-tafay tayaḡ am kkem.

Mi d-tezziḡ ar yuri,
Twaliṛ d-acu i tayri.
Ḥemlay-kem.

*Traduction page suivante

Je t'en supplie

Je t'en supplie, reviens à moi,
C'est toi, mon espoir,
Je brûle pour toi.

Mon cœur pleure, moi j'écris,
Je ne m'amuserai plus, je ne t'oublierai plus,
C'est toi que je veux.

Tu manques à mes yeux,
Mes bras t'attendent,
C'est pas comme ça que je l'ai prévu.

Quand tu pars, mon esprit, tu l'emmènes,
Mon corps a froid
Quand tu n'es pas là.

À celle que je ne peux toucher,
Qui est rentrée dans le cœur et le cerveau,
Je ne trouverai (jamais) une autre comme toi.

Quand tu te tournes vers moi,
Je vois c'est quoi l'amour,
Je t'aime.

Amour patriotique

L'amour patriotique, cet oxymore idéalisé.

Projet fanatique, aujourd'hui banalisé.

Fierté fantasque d'appartenance

À une nation ou plutôt véritable

Sombre masque au mille les nuances.

Ils sacrifient des vies pour défendre leurs foutus drapeaux.

Décervelés, prêts à tous pour lécher le cul des capeaux.

Réécriture de l'Histoire, invention d'une unique identité

Et d'honteuses frontières. Ils partent en guerres,

Mettent le foutoir au tier-monde et parlent d'humanité.

Faisons tomber ces murs et ces pourvoir,

Comme un murmure, on le fera savoir,

Entendez-vous dans les rues

Battre le pavé, nos camarades ?

Rendez-vous avec les poètes, rêveurs, vagabonds et malotrus.

Silence d'amour

Je te t' imagine, je te rêve
Dans mes bras. Instant de trêve.

Seuls dans ce silence,
Calmes dans cette indolence.

Bref sourire furtif,
Mes doigts dans tes tifs.
Pris d'une douce fièvre,
En regardant ces lèvres.

Ta main effleurant ma figure,
Prévoyant de bonnes augures.
Nos nez se touchent, presque.
Début d'une histoire romanesque.

Une larme glisse,
Mettant fin à ce délice.
Histoire frivole,
Tout ça, s'envole.

Partons

Partons, j'en ai assez de leurs gueules et de leurs normes.
Je veux t'embrasser, fumer, voyager et plus voir d'uniforme.
Prenons le premier avion pour le Mexique, les Antilles ou la Thaïlande,
Sous les palmiers ou dans le Grand Froid, mais faisant escale en Hollande.

Pendant des jours, Je te verrais danser la Samba au Brésil
Et au Chiapas, là-bas, je te dirais «Je t'aime» en tzotzil.
On ira dire azul à toute la famille et aux amis en Algérie.
Direction Vesoul ! Avant de voguer sur le fleuve Amour en Sibérie.

Fini les réveils matinaux, oublions ce quotidien monotone.
Ni patron, ni impératives, on ne se fera plus prendre au piège
Et peut-être que notre minot naîtra dans les plaines de Kingston.
On s'installera en définitive et construira une maison dans l'Ariège.

Mais un jour, il dira : « Maman, Papa, moi, je me barre,
Demain matin, on ira, avec ma bien-aimée, à Zanzibar.
On fera, comme vous, un voyage au tour du monde,
On passera par Trévoux, puis on finira à Termonde.

Toi, notre Rue

Tu es vivante, tu bouillottes,
Chaleureuse, tu rayannes.
Tu es notre repère, notre école,
Avec toi, on cause, on fume, on picole.
Gare à ceux qui veulent te soumettre
À leur loi, tu n'as ni dieux ni maîtres.

Cosmopolite, le monde est en toi,
Tu accueilles les artistes, les sans-toits,
les paumés, les camés et la joie,
Des prolos à cran sur les bourgeois,
Et moi qui te rêve en rouge et noir.
C'est en toi qu'aura lieu notre victoire.

Le Capital veut te récupérer,
Mais tu commences à t'autogérer
Et bientôt tu seras libérée !
Un jour, tu te lèveras,
Qui vivra, verra,
La Révolution sera !

Avenir à venir

Encore un réveil de trop sur cette pauvre planète,
Es vous les aveugles ou moi qui ne suis pas net ?
Pour des bouts de papier, on massacre Mère Nature,
Et ses enfants, comment les faire encore rêver au futur ?

À coups de modernisation, développement, gentrification,
Ils détruisent nos quartiers et nos terres. Expropriation,
Solidarité et autogestion, révolte générale contre le Capital,
La Révolution sociale et libertaire est un besoin vital.

Policier, tu devras nous rendre des comptes,
Pour nos sœurs violées et nos frères assassinés.
On prépare ta fin, pendant que tu te mécomptes
Un règne glorieux. Fini les discipliné-e-s.

Oh toi, protecteur des valeurs de la République,
Petit pions des capitalistes, à tes lois angéliques,
Ta démocratie bourgeoise, dis leurs adieux.
Le Peuple mitonne son avenir radieux.

Rejoignez-nous dans vos rues.
Venez, descendez avec les fêrus
De liberté. Jamais on se soumettra,

La Commune renaîtra !

Alors c'est fini

Alors c'est fini, tu pars.
Je n'ai jamais aimé les départs,
Mais là, c'est une part
De moi qui s'en va.

Je ne reverrai plus ton sourire,
Je n'entendrai plus ton rire.
Notre pont d'amour s'effondre,
Mais je reste là à me morfondre.

Tant de souvenirs que tu m'as laissés,
Tant de minutes où nous étions enlacés,
Tu me laisses là, à pleurer et à rêvasser.
Léo avait raison, «Avec le temps, tous s'en va».

Un jour, je viendrais

Le temps passera et à un moment, tu m'oublieras
Et oubliera le jour, où tu m'as dit que tu partiras,
Où depuis, tu m'as laissé pontois.

Je compterais ces jours passés sans toi.

Mais un jour, je viendrais devant le seuil
De ta porte. Tu me reverras sur mon fauteuil,
Amoureux et rêveur. On se prendra dans
Les bras. Je te dirais mon amour débordant.

On se racontera nos vies passées sans l'autre,
Je regarderais tes cheveux couleur d'épeautre
Et tu me diras qu'il arrivera à vingt – deux heures
Avec votre enfant. Là je m'en irai, un pincement au cœur.

Oh vous...

Vous qui allez travailler sans envie ;
Qui espérez passivement une vraie vie,
Vous me dégoûtez et me décevez.

Restez devant votre TV à rêver de BMW.

Déshumanisés par le fric, individualistes bornés,
Vous ne voulez pas sortir de votre quotidien normé.
Dans votre conformisme, vous crèverez sans vivre,
Je vous emmerde, vous et votre sacro-saint savoir-vivre.

Un dimanche, tous les cinq ans, vous élisez un doux maître,
Après vous retournez consommer. Vous vous faisiez mettre
À chaque fois et puis vous l'a fermée. Votre démocratie
Dénaturée, je vous la laisse et je crie que vive l'Acratie !

L'auteur

Je suis Ahmed HAMMAD dit Med'H ou encore « Le Berbère à roulettes », né le 29 décembre 1995 à Tizi-Ouzou en Algérie (Tamazya).

Handicapé de naissance, je viens à Paris pour me faire opérer en septembre 2003 avec mes parents et mon frère.

En novembre 2005, après six mois de rééducation, je rentre dans un Institut d'Éducation Motrice (IEM), La Croix Faubin.

J'apprends à lire et écrire à l'âge de neuf ans et découvre la langue française et la littérature, jusqu'en 2008, où je rentre en CM2 dans un autre IEM, celui de Saint Jean de Dieu.

La langue Française m'a permis de découvrir ma culture et mon histoire.

Après l'obtention du Brevet de Collège, je rentre au Lycée Toulouse Lautrec dans un Établissement Régional d'Éducation Adaptée ; Là, j'ai découvert la vraie perversité du système scolaire français, compétition entre élèves, surproduction, quotidien soporifique, aucun épanouissement. Officiellement, j'ai quitté le système scolaire en juillet 2014, en réalité, je n'allais plus en classe dès février.

Aujourd'hui, je suis autodidacte, ce qui finalement m'intéresse et m'épanouit beaucoup plus que de suivre un programme scolaire.